Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne
de l'abbé Alphonse Angot

Saint-Germain-le-Guillaume - Tome III

Saint-Germain-le-Guillaume, c^{on} de *Chailland* (4 kil.) ; arrond. de *Laval* (19 kil. N.).

Anciens noms

Parrochia Sancti Germani li Guilaume, 1213 (Cart. de Fontaine-Daniel). — *Domus presbyteralis Sancti Germani Guillelmi,* 1445 (Cab. Esnault). — *Ecclesia Sancti Germani Guillelmi,* XV^{e}, XVI^{e} s. (Pouillé). — *Saint-Germain-le-Guillaume* (Carte cénom., Jaillot, Cassini).

Géographie physique

Géologie. — « Granite, que coupent des filons de diabase et de microgranulite. Un lambeau de grès armoricain, détaché de la bande qui cerne la forêt de Mayenne, domine la région (la Cicorie) ; il est coupé brusquement au nord, près de la Bertinchetterie, ainsi qu'au sud, près du signal 141, ce qui détermine au S.-E. de la forêt de Mayenne un contact anormal des schistes à *Calymene Tristani* et du granite. Le grès noir du Silurien supérieur, exploité près de la Basse-Bertinchetterie, supporte les schistes ampéliteux et les schistes et quartzites ; ceux-ci, très plissés, donnent par altération une terre argileuse, constituant le sol de la limite ouest de la commune, et qui a été exploitée pour la fabrication des briques. Le grès armoricain, ainsi que les schistes à *Calymene Tristani* qui lui sont subordonnés, se retrouve sur les bords de l'Ernée, où une série de cassures, avec décrochements, l'a morcelé en tronçons qui dominent la vallée et contribuent à donner un aspect pittoresque au versant méridional de la rivière, entre la Jugerie et le moulin de Chauvin. » D.-P. Œ.

Des hauteurs de la forêt de Mayenne qui couvre sa pointe N. (157 m.), le territoire s'abaisse graduellement vers l'Ernée qui le limite au S. (90 m.). Le ruisseau de Corbon le traverse du N. au S., passant près du bourg. Les habitants demandent en 1789 « que l'argent qu'ils sont obligés de payer pour l'entretien des grandes routes, soit employé pour réparer les chemins de la paroisse, principalement ceux qui conduisent aux villes de Laval, Mayenne et Ernée, et autres endroits où ils vont faire leur peu de commerce. » Le bourg est relié aujourd'hui avec Andouillé (5 kil. S.-E.) ; la Baconnière (6 kil. S.-O.) ; Chailland (4 kil. N.-O.) ; la Bigottière (2.500 m. N.-E.). Le tramway de Laval à Landivy traverse la commune sur une longueur de 3.500 m., avec station au bourg.

Superficie cadastrée en 1812 par M. Faverie, 1.322 hect. — « On cueille dans cette paroisse 200 chartées de foin ; 30 journaux de bois ; le reste, partie bon, partie mauvais, produit bled, avoine, sarazin ; 16 métairies, » écrit Miroménil.

Population, administrations

Population. — Moyenne des naissances : 31, de 1608 à 1618 ; — 54, de 1700 à 1710. — 193 feux en 1696 ; — 189 feux en 1698 ; — 188 feux en 1700 ; — 190 feux en 1715 ; — 930 hab. en 1726 ; — 214 feux en 1732 ; — de 900 à 1.000 communiants en 1778 ; — 1.208 hab. en 1803 ; — 1.145 hab. en 1821 ; — 1.218 hab. en 1831 ; — 1.239 hab. en 1841 ; — 1.178 hab. en 1851 ; — 1.167 hab. en 1861 ; — 1.070 hab. en 1871 ; — 1.014 hab. en 1881 ; — 851 hab. en 1891 ; — 790 hab. en 1902, dont 266 agglomérés dans le bourg et le reste disséminé en 57 villages, fermes,

closeries ou écarts. En dépendent : la Ribaudière, 54 hab. ; la Haute-Pilloire, 21 hab. ; la Houdairie, 26 hab. ; la Basse-Pilloire, 36 hab. ; le Plessis, 38 hab. ; Beulin, 32 hab. ; la Traverserie, 30 hab., et les châteaux de la Cicorie et du Mesnil-Barré.

Bureau de poste d'Andouillé ; — *perception* de Chailland.

Assemblée

Assemblée le dimanche le plus près de la Saint-Louis, 25 août.

Industrie

Industries. — On va chercher à Saint-Germain 6.000 pavés pour l'église de Châtillon, 1670. — Briqueterie sur la route d'Andouillé, occupant 5 ou 6 ouvriers. Alinet Taireau est cité aux assises du Mans pour avoir « usé ensemble des 2 métiers de tanneur et courvaiseur qui n'est pas compatible quant à la chose publique », 1411.

Foires et marchés

Marché établi en 1873. Supprimé.

Institutions religieuses (paroisse, église, presbytère, etc.)

Paroisse autrefois de l'archidiaconé de Laval, et du doyenné de Mayenne ; — de l'élection et du ressort judiciaire de Mayenne ; du grenier à sel d'Ernée ; — du district de Mayenne et du canton de Chailland en 1790 ; — de la mission de Mayenne en 1797 ; érigée en succursale par décret du 5 nivôse an XIII, de l'archiprêtré de la Trinité de Laval et du doyenné de Chailland.

L'ancienne *église,* dédiée à saint Germain, évêque d'Auxerre (fête le 31 juillet), reçut, au XVII^{e} s. et au XVIII^{e} s., des augmentations qu'on connaît par les titres contemporains. Le clocher qui s'élevait sur le milieu de l'église ayant été foudroyé, on le remplaça par une tour et sa flèche au pignon occidental, en 1678, et le travail achevé, on dut s'adresser au seigneur de la Cicorie pour un emprunt de 180 ℔, destiné à payer les ouvriers. L'église avait déjà une chapelle au midi, mais elle était devenue insuffisante. Les paroissiens s'en remirent, par délibération du 20 juillet 1755, aux soins de leur curé dont ils connaissaient le zèle, de faire une chapelle symétrique à la première, d'élargir l'arcade d'entrée du chœur, de transporter les deux autels de la Vierge et de Saint-Louis, le premier dans la chapelle neuve, l'autre en place de l'autel du Rosaire dans la chapelle méridionale. On prit les pierres de taille au piédestal du calvaire du Pâty, et les autres dans le cimetière. Pierre Laigneau et Louis Cheruau, maçons, Marin Véron, charpentier, exécutèrent ce travail pour 770 ℔. Cinq ans plus tard, par marché du 1er janvier 1760, Jean Pinson s'engageait à construire, contre le pignon du chœur, en faisant « murailler la fenêtre », un nouvel autel, avec tableau représentant N.-S. « à table avec les disciples d'Emmaüs », dorer les trois statues, polir les quatre colonnes de marbre, en fournir deux nouvelles, le tout pour 1.100 ℔, le logement et la nourriture, sous caution et avec le concours de René Hardy, son beau-frère. La même année, Jacques Dry exécutait pour 360 ℔ « un appui de communion en fer, avec pilastre et panneau et le chiffre de N.-S. et de la Sainte-Vierge dans les deux portes. »

Fondations anciennes. — La chapelle de Saint-Louis, de deux messes par semaine, sous le patronage des seigneurs de la Cicorie, fondateurs, et dotée d'un trait de dîme estimé 200 ℔ en 1778 ; parmi les titulaires : Jean *Gonnet,* 1573 ; François *Mehaignerie,* chanoine de Saint-Tugal, 1587 ; René d'*Orcise,* 1597 ; Dominique *Chouet,* de Tours, 1650 ; Charles des *Cognets de l'Hôpital,* écuyer, du diocèse de Saint-Brieuc, 1736 ; Pierre-Mathurin

Gilis, sous-chantre de Saint-Martin de Tours, 1783 ; Auguste de la *Boninière de Beaumont,* de Tours, 1789. — La première messe du dimanche, fondée par Pierre Gasté et Renée Robert. — La messe hebdomadaire de *Nomine Jesu,* dotée par Marin Huneau, prêtre, 1628.

Confrérie du Saint-Sacrement, approuvée par Paul V, décembre 1620, avec exposition du Saint-Sacrement aux principales fêtes ; elle avait des rentes et des biens fonds au XVIII[e] s. — Confrérie du Rosaire, érigée le 2 février 1625 par François Le Marais, dominicain de Laval, et renouvelée en 1839.

Une église neuve a été construite en 1860, sur plans de M. Lemesle et devis de 35.000 fr.

Cure à la présentation de l'évêque.

Curés : Guillaume de *Talie* avait fait reconstruire la maison presbytérale avant 1445. — Gervais *Diguet,* sous-chantre de la cathédrale du Mans, demande la démolition d'une partie des bâtiments de service de l'ancien presbytère, 1445. — François de la *Guyche* résigne, 1550. — Nicolas *Desloges* le jeune, du diocèse de Beauvais, 13 octobre 1550. — Noble Lazare *Guéfard,* avocat au parlement, permute sans effet avec Jean Chevrot, prieur de Givry, diocèse d'Autun, 1560, se démet au collège de Tours à Paris, 1562. — Jean *Trioufle,* 15 mai 1562, † 1574. — Richard *Mérengeau,* 4 mai 1574, démissionne au presbytère de Savigny-l' Évêque, le 14 septembre suivant. — Julien *Audouin,* maître ès arts, 4 janvier 1575, résigne, 1582, et fonde, étant chanoine de Saint-Tugal, l'école des garçons, 1608. — Étienne *Bourdier,* chanoine de Campeaux en Brie, 18 juin 1582, se démet, 1597. — Jean *Foucrier,* du diocèse de Bourges, mars 1597, permute, 1604. — Roland *Marchand,* curé au diocèse de Soissons, 22 janvier 1604, chanoine de Saint-Tugal, 1608. — Claude *Dupré,* du diocèse de Soissons, résigne, 1612. — Guy *Rebuffé,* pourvu par concordat avec Pierre Théreau, juin 1612. — Marin *Huneau,* 1616, lègue 20 ℔ à la confrérie du Saint-Sacrement, 1626. — Julien *Razeau,* chanoine de Saint-Tugal, 1627, résigne, 1630, † 1631. — Pierre *Razeau,* de Laval, chanoine de Saint-Tugal, 1[er] juillet 1630, maintenu contre Guillaume Ragereau, d'Arquenay, licencié en droit, et Pierre de la Taillay, bachelier en théologie, démissionne, 1637. — Daniel *Fréard* (V. ce nom), 19 juin 1637, 1649. — Michel *Buat,* demeurant à Amné (Sarthe), pourvu par décès du dernier titulaire, 31 juillet 1689, † 1695. — Louis-René de la *Grandière,* écuyer, du diocèse d'Angers, chapelain de N.-D. de Pitié, en Placé, 28 février 1695, obtient, 1728, contre Claude Lefebvre de la Falluère, une sentence du parlement le maintenant dans son droit de dîmer au dixième, † 1731. — Pierre-Joseph *Caillot de Montureux,* écuyer, du diocèse de Besançon, 30 novembre 1731, † 1761. — Louis *Lebreton,* maître ès arts d'Angers, vicaire de Saint-Germain depuis dix-sept ans, 30 mars 1761, « bon curé, gouvernant bien sa paroisse qui est instruite » (note de l'évêché en 1778), † 1784. — Louis-André-Charles *Beauvais,* vicaire à Saint-Mars-sur-la-Futaie, né à Larchamp, 1749, installé, le 7 avril 1784, nommé maire de sa paroisse, 1790, prête un serment restrictif avec préambule le 6 février 1791, le serment schismatique le 20 du même mois, et dans la suite tous ceux qu'on lui demande. Retiré, à la fin de 1792, à Ernée par crainte des Chouans, il est nommé curé de Landivy, 1803. Julien Bonnel, vicaire, prêta les mêmes serments que le curé et fut élu intrus de Lévaré, juillet 1791. — Joseph-Jacques *Cahoreau,* ex-intrus d'Ernée, 1803, † 1804. — René *Geneslay,* ancien vicaire à Alexain, nommé et mort, 1804. — René *Martin,* 1804, † 1818. — Jean-Baptiste *Trouvé,* 1818-1835. — Désiré-Aimé *Trouvé,* 1835-1858. — Germain *Sallé,* 1858-1860. — Victor *Lemonnier,* 1860, † 1873. — Auguste-François *Labâte,* 1873-1878. — Basile-Adrien *Morice,* 1878, † 1887. — Ferdinand *Léon,* 1887-1896. — Léon *Rocton,* 1896.

Presbytère reconstruit peu avant 1445. Il comprenait au rez-de-chaussée : salle, chambre à cheminée, *cum epicausterio,* cellier ; au premier étage, chambre, garde-robe, *zaberna sive garderoba* ; un appentis avec cheminée, enfin une cave, *cava sive ypogio.*

Cimetière au haut du bourg, avant 1649, époque à laquelle le curé, pour obvier à l'inconvénient des mauvais

chemins qu'il fallait traverser pour se rendre en procession de l'église « à la croix bouessée », acheta 5 cordes de terre dans le clos du Pâty-Richette, au milieu du bourg, pour en faire un grand cimetière. En l'an XII, petit cimetière autour de l'église, abandonné depuis environ dix ans, et grand cimetière acheté en 1787, au N. et à 130 pieds du bourg, sur le chemin qui va à la forêt de Mayenne.

Écoles

Écoles. — Le 17 août 1608, devant Jean Davazé, notaire. Julien Audouin, chanoine de Saint-Tugal, ancien curé de Saint-Germain, donna une somme de 450 ℔ à placer en biens fonds pour le prêtre-sacristain, chargé de dire une messe le dimanche et aussi « d'enseigner gratuitement les pauvres enfants de la paroisse qui n'auroient moien de païer salaire. » La famille de Meaulne devait une rente de 7 ℔ à l'école de Saint-Germain. L'école des filles fut fondée par René de la Grandière, curé (1695, † 1731). Cette œuvre, sur pétition des habitants, fut déchargée du droit d'amortissement le 29 mars 1722. A M. de la Falluère, qui se plaignait que le curé ne faisait point acquitter les messes de la Cicorie, qu'il ne pouvait souffrir de prêtre dans sa paroisse, et qu'il avait « établi une espèce de petite communauté de filles, logées dans une maison que la fabrique avoit achetée pour un troisième prêtre », le curé répondait « qu'une de ces filles étoit plus nécessaire dans la paroisse que cent prêtres », 1728. Il y avait trois sœurs de la Chapelle-au-Riboul en 1778. Sœur Jouvin était « maîtresse du collège de charité » en 1784. La municipalité attesta le 2 décembre 1794 que Françoise Berthier et Jeanne Babin, restées seules, n'avaient pas cessé de soigner les malades et d'enseigner les petites filles, et qu'elles étaient « bonnes républicaines. » Les sœurs d'Évron ont repris l'école en 1808 et, depuis la laïcisation, en 1901, un établissement libre créé par M. le marquis de Chavagnac est tenu par les filles de Jésus de Plumelin. — École laïque pour les garçons, reconstruite en 1888.

Établissements de charité

René de la Gandière, dès le commencement de son ministère, avant 1705 en tout cas, créa une confrérie de charité et finit par faire les pauvres ses héritiers universels. L'œuvre avait aussi des rentes données par plusieurs bienfaiteurs : 7 demeaux de froment rouge sur la seigneurie de Villeneuve, don de René Benoiste, sieur de la Fontainerie, 21 juillet 1718 ; 20 ℔ léguées par René Le Breton, etc. — Par acte du 28 mars 1788, devant Marteau et Aubry, notaires à Laval. Joseph-Antoine Le Breton et Françoise-Renée-Jeanne Coulon-Desrochers assurèrent pour une somme de 4.630 ℔ une place pour deux enfants et un vieillard de Saint-Germain-le-Guillaume à l'hôpital général de la Madeleine de Mayenne, au choix de leurs héritiers ou des deux procureurs marguilliers.

Le *bureau de charité* dispose annuellement de 475 francs.

Féodalité

Féodalité. — A cause de la Cicorie, Jean Guérin relevait de Mayenne la « justice haute, basse et moyenne (qu'il avait) partie en la paroisse de Saint-Germain et (qu'il prétendait) en la paroisse de Chailland », 1387, mais ce n'était pas là la seigneurie paroissiale qui fut toujours annexée à la terre du Mesnil-Barré. Quand on ferma en 1760 la grande fenêtre du chœur, le seigneur du Mesnil-Barré consentit que les armoiries des Fontenailles qui s'y trouvaient fussent transportées à ses frais, avec les siennes propres, dans les deux chapelles.

Notes historiques

Notes historiques. — La Halourde, la Cicorie, le Bois-Foucher, la Pilloire, le Désert, le Mesnil, le Plessis, sont des

localités de noms relativement anciens. — Les novales des terres défrichées de la forêt de Mayenne furent le sujet de longues procédures entre les curés de Saint-Germain et de Chailland. L'évêque du Mans régla le différend pendant son séjour à Mayenne, le 7 septembre 1672. — Années 1690-1691, le vin à 7 sols le pot, le blé à 10 sols le valais, le blé noir et l'avoine à 5 sols. — 1692, le vin à 20 sols le pot, encore est-ce du verjus, le blé à 35 sols le valais, le blé noir et l'avoine à 20 sols. « Grandes guerres dans l'Europe, grandes misères dans le peuple ; les décimes presque sans mesure, les subsides plus grandes que jamais, *omnia denique perversa sunt.* Le vin vieil à 100 écus la pipe à la Pentecôte, le blé à 50 sols le valet ; à la Saint-Jean, le vin à 400 ℔ la pipe. »

Cahier de 1789, signé de seize noms — Olivier Messager, procureur-syndic, Mathurin Dupont, greffier, — demandant, sur un ton quelque peu arrogant, les réformes, la nomination de députés du Bas-Maine et la diminution d'impôts pour la paroisse, qui est la « plus surchargée de toute l'élection de Mayenne. »

Pendant la Révolution la majorité des habitants se mit à la remorque des Bleus d'Andouillé. Le 11 septembre 1792, malgré les efforts du maire Le Coq et de la municipalité, les citoyens armés de la commune « s'emparent des fusils et des munitions déposés à la mairie et partent pour une expédition contre les suspects de Saint-Hilaire qu'ils désarment et pillent un peu. Le 6 juillet 1793, « ils ressentent toutes les horreurs de la famine. » Quelques jeunes gens suivirent les Vendéens, par contrainte, déclarèrent-ils ensuite.

Maires

Maires : Louis-André *Beauvais,* curé, 1790, 1791. — Nicolas *Le Coq,* 1792. — *Benoiste,* an III. — Jean *Jouet,* agent municipal, an IV, an V. — Olivier *Métayer,* 1798. — Claude *Benoiste-Pillouère,* 1800, 1813. — Joseph *Lévesque-Bérangerie,* 1813, 1815. — Julien *Betton,* 1815. — Joseph *Lévesque-Bérangerie,* 1815, 1830. — René *Robert,* 1832, 1840. — Joseph-Marie *Lévesque-Bérangerie,* 1840, † 1869. — Joseph *Gerbault,* 1869-1880. — André-Marie-Joseph *Lévesque de la Bérangerie,* 1880.

Sources et Bibliographie

Reg. par. depuis 1607. — Arch. de la M., B. 12, 1.758, 1.765 ; L. — Bibl. nat., fr. 11.873. — Tit. de la Cicorie. — Ch. Pointeau, note m^{ss}. — Arch. nat., P. 1.334. f. 89. — Cab. Brière.

Localités

Pour les localités, V. les art. : *la Cicorie, le Mesnil-Barré.*